MAURICE COLINON

Le phénomène des sectes au XXe siècle

JE SAIS - JE CROIS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

ENCYCLOPÉDIE DU CATHOLIQUE AU XXÈME SIÈCLE

NIHIL OBSTAT

Paris, 21 juin 1959

A. DE PARVILLEZ, s. j.

IMPRIMATUR

Paris, 24 juin 1959

J. HOTTOT, v. g.

BA
2L

TREIZIÈME PARTIE — FRÈRES SÉPARÉS

LE PHÉNOMÈNE DES SECTES AU XXe SIÈCLE

MAURICE COLINON

H 1234

16° R
6827
(139)

L - 5 5 1950 5111

OUVRAGES DU MEME AUTEUR

Présentation du sport (Spes, 1948).

Faux prophètes et sectes d'aujourd'hui. Préface de Daniel-Rops (Plon. Collection « Présences », 1953).

L'Eglise en face de la Franc-Maçonnerie (Arthème Fayard. Collection « Bibliothèque Ecclesia », 1955).

Esprit, es-tu là ? Essai sur le spiritisme (Centurion, 1956).

Les Guérisseurs (Grasset. Collection « Bilan du Mystère », 1957).

Pie XII nous parle. En collaboration avec J. d'Yvoire (Denoël, 1958).

LE PHÉNOMÈNE DES SECTES AU XXe SIÈCLE

MAURICE COLINON

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

JE SAIS - JE CROIS

ENCYCLOPÉDIE DU CATHOLIQUE AU XX ÈME SIÈCLE

TREIZIÈME PARTIE

FRÈRES SÉPARÉS

LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD
18, RUE DU ST-GOTHARD — PARIS-XIV

Si vous désirez être tenu au courant des ouvrages publiés par la Librairie Arthème Fayard, 18, rue du Saint-Gothard, faites-nous connaître votre nom et votre adresse. Vous recevrez régulièrement, sans frais ni engagement de votre part, un bulletin d'information qui vous donnera toutes les précisions désirables sur les nouveautés mises en vente chez votre libraire.

© *Librairie Arthème Fayard, 1959.*

INTRODUCTION

On a pu parler sans exagération d'une *offensive des sectes* qui déferlent sur l'Europe, prêtes à assumer la relève des religions traditionnelles, à l'égard desquelles elles témoignent d'un égal mépris.

Il n'est guère de semaine où les murs de nos villes ne se couvrent d'affiches invitant croyants et incroyants à des « réunions d'évangélisation »; où nous ne trouvions dans nos boîtes à lettres des tracts annonçant « la nouvelle Révélation » ou le « retour imminent du Christ »; où nous n'ayons à ouvrir notre porte à quelque missionnaire colportant Bible et brochures d'apparence anodine, mais non catholiques.

D'autres fois, c'est un stand sur un marché, dans une foire, où l'on distribue de curieuses images pieuses, et des livres aux titres étranges : « le Message à l'Humanité », « La joie pour tous les hommes » ou « Le Triomphe du Bien sur le Mal ».

Il y a aussi l'amie, la voisine qui, se croyant abandonnée par la médecine, rapporte avec émerveillement le soulagement, réel ou imaginaire, qu'elle a éprouvé auprès d'une praticienne scientiste ou d'un desservant antoiniste.

Les nouveaux missionnaires sont partout. Il est rare qu'ils se présentent d'emblée sous leur véritable étiquette. Les « réunions de guérison divine » ne s'avouent jamais pentecôtistes. Les colporteurs qui sonnent à votre porte attendent la seconde visite pour glisser les opuscules sectaires nécessaires, prétendent-ils, à la juste compréhension du texte sacré.

Beaucoup de chrétiens dénués de formation suffisante s'y laissent tromper. Des gens simples assurent : « Ce ne doit pas être mal, puisqu'on y parle de Dieu »...

Jusqu'à ces dernières années, les catholiques étaient pratiquement désarmés devant ces invites, dont ils ignoraient généralement l'origine et le véritable but. Mais les plus hautes autorités de la Hiérarchie se

sont émues. De nombreuses *Semaines Religieuses* ont attiré l'attention des prêtres et des fidèles sur le danger croissant que représentent ces sectes, de plus en plus insistantes, de plus en plus conquérantes.

Enfin, en 1954, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques a publié un communiqué, par lequel elle invitait les catholiques à « opposer une digue à cette marée envahissante ».

Le pullulement des sectes, la place qu'elles ont prise dans la vie contemporaine, le trouble qu'elles peuvent susciter chez nombre de chrétiens mal informés, tout cela représente un phénomène d'une réelle importance. Il est heureux que d'éminents théologiens se soient occupés, depuis quelques années, d'y répondre avec toute l'autorité désirable. On trouvera, à la fin de ce petit livre, l'indication de leurs ouvrages essentiels que cette trop brève étude ne prétend ni égaler, ni remplacer.

Dans la préface qu'il a bien voulu donner à notre première étude, M. Daniel-Rops a défini le problème en ces termes : « L'existence de ces « petites religions » et leur développement sont des faits : ils constituent un trait historique de notre époque ; il ne s'agit pas de travailler à leur propagande, mais il faut bien savoir qu'on ne répondra pas aux questions que pose leur présence par la seule vertu d'un rassurant conformisme ».

Tel est exactement l'esprit qui nous anime en commençant ce livre, que nous voudrions d'abord *utile*.

LE MONDE DES SECTES : UN ÉMIETTEMENT SANS FIN

A ne considérer que la France, on peut dénombrer aujourd'hui une trentaine de sectes en activité, dont les effectifs varient de quelques centaines à plusieurs dizaines de milliers d'adeptes. Encore l'Europe occidentale, de tradition catholique, est-elle relativement préservée.

Le pays d'élection des sectes, ce sont les Etats-Unis et il n'est pas surprenant que la moitié des « petites Eglises » non catholiques nous arrivent d'outre-Atlantique. L'*Annuaire des Eglises* américain dénombrait, en 1953, 54.230.000 membres d'Eglises non romaines appartenant à 250 confessions différentes. Les grandes confessions : luthériennes, calvinistes, presbytériennes, méthodistes, baptistes, en groupaient — il est vrai — 87 % du total. 150 autres sectes comptaient moins de 100.000 membres.

Cet émiettement s'est fait en plusieurs temps. Il commença avec l'arrivée sur ce territoire des « Pères pèlerins », en 1620. Plus ou moins persécutés en Angleterre, ils venaient chercher sur cette terre nouvelle la liberté de pratiquer leur religion à leur guise. Selon l'expression de M. Jean Séguy, « il ne se passa pas longtemps que leur pays ne fût devenu une véritable anthologie de toutes les dissidences ecclésiastiques européennes ».

Pendant la guerre civile, la plupart des Eglises se sont scindées en deux : celle du Nord et celle du Sud. D'autres causes jouèrent dans le sens de l'émiettement : problème noir, différenciations sociales, puritanisme, etc.

Mais la raison fondamentale du phénomène est indépendante des circonstances de temps et de lieu ; elle tient au caractère même de la secte, qui porte en elle ses germes de division. A ne vouloir considérer que la Bible, à prétendre que chacun peut l'interpréter à sa guise, on en vient infailliblement à susciter autant de groupes qu'il

y a d'interprètes, c'est-à-dire de soi-disant « prophètes ». Et que répondre à ceux-ci, quand ils affirment que l'Esprit les inspire directement ? Il faut les réfuter, ou les suivre jusque dans leurs outrances.

Quand une secte est née, quand elle a « fait le plein » des adeptes qu'elle pouvait espérer réunir, un certain conformisme ne tarde pas à s'y instaurer. Alors, un mouvement se dessine à l'intérieur du groupe : un homme, ou quelques hommes, réclament, exigent une pratique plus « pure », un retour aux origines. Une « révélation » nouvelle vient corroborer ou détruire celle qui l'a précédée. Une scission se produit. Et ainsi de suite...

Un seul exemple illustrera ce phénomène. Les Baptistes sont une dissidence anglicane. Du Baptisme sont sortis les Adventistes, des Adventistes du début ceux dits « du Septième Jour », des Adventistes du Septième Jour se sont séparés les Témoins de Jéhovah, des Témoins de Jéhovah sont sortis les Amis de l'Homme. Et les Amis de l'Homme eux-mêmes connaissent aujourd'hui leur schisme. Le processus est irréversible.

Telle est la raison pour laquelle nous assistons à cet émiettement de sectes, plus fanatiques les unes que les autres, qui est sans doute un des traits caractéristiques de notre temps. Un hebdomadaire rappelait, à cette occasion, le cas de la famille du Président Eisenhower. Lors de son accession à la présidence, le général Eisenhower se rallia à l'Eglise presbytérienne. Son père est un « River Brother », sa mère est « Témoin de Jéhovah », un de ses frères est épiscopalien et un autre sans attache religieuse connue...

Face à ce pullulement, les grandes Eglises protestantes font un effort considérable d'unification. On comptait 85 obédiences luthériennes différentes au XIXe siècle ; il n'y en a plus que 16 aujourd'hui.

Mais les protestants eux-mêmes sont frappés par le contraste qu'offre avec l'émiettement sectaire l'unité de plus en plus affirmée de l'Eglise catholique romaine, laquelle n'a pas connu d'hérésie importante ni même d'hétérodoxie depuis plusieurs générations. Les quelques dissidences que nous étudierons à la fin de ce livre ne groupent qu'un nombre infime d'adeptes ; elles disparaissent elles-mêmes graduellement et leur triste histoire suffirait à témoigner du désarroi de quiconque quitte l'Eglise.

Nous n'avons donc pas connu depuis longtemps de péril comparable, par exemple, au jansénisme. Le danger, s'il existe, vient d'ailleurs. Il est représenté par des sectes nées hors du catholicisme, et qui sont — soit d'origine protestante, soit vouées à la guérison. C'est à ces

deux grands groupes, l'un et l'autre tout à fait typiques de notre siècle, que nous consacrerons l'essentiel de cette étude.

Il importe de noter tout de suite les limites que nous nous sommes imposées. Tout d'abord, ce qui nous a retenu dans le choix des sectes examinées, c'est la relative importance de *leur implantation en France*. C'est ainsi que nous avons dû négliger les Mormons — si intéressants à d'autres titres — sur lesquels on trouvera ailleurs tous les renseignements nécessaires, mais dont les adeptes français ne sont que quelques dizaines.

D'autre part, nous n'avons pas fait place à des mouvements religieux d'origine plus ou moins orientale, comme la théosophie et l'anthroposophie, qui ne constituent pas à proprement parler une secte. Des ouvrages plus complets leur ont accordé assez d'importance pour que cette omission ne soit pas préjudiciable au lecteur.

Enfin si, pour la commodité du terme, nous employons le mot *secte* indifféremment en parlant de tous les groupes étudiés, il va sans dire que nous n'entendons pas les confondre ni surtout donner à ce mot un sens inutilement péjoratif. Il y aurait beaucoup d'injustice à mêler dans une même réprobation sommaire les Quakers et les disciples de Georges de Montfavet ! Le lecteur ne s'y trompera pas.

Tous ces mouvements, toutes ces « Eglises », toutes ces *sectes* enfin, n'ont guère en commun que quelques traits que nous nous efforcerons de dégager en conclusion, et dont le principal paraît être celui-ci : *aux Ecritures, elles ajoutent généralement une « révélation » due à quelque prophète inspiré qui est supposé éclairer ou compléter la Bible.* Le mot même de secte (du verbe *sector,* suivre assidûment) donne au fondateur toute son importance. Elle est extrême.

Il resterait à dresser, autant que faire se peut, le bilan actuel de l'offensive des sectes dans notre pays. Les meilleurs spécialistes s'y sont essayés, et ont abouti à des conclusions apparemment opposées. M. Jean Séguy parle de 30.000 adeptes ; le Père Chéry en dénombre 150.000. Ces deux estimations sont cependant moins contradictoires qu'il n'y paraît.

Tout d'abord, M. Jean Séguy ne compte que les sectes « protestantes » ; encore en exclut-il la Science chrétienne, les Antoinistes, les Disciples de Georges, etc.

Ensuite, il se trompe manifestement — croyons-nous — sur le nombre des Témoins de Jéhovah (3.000 au lieu de 10.000 au moins), des Amis de l'Homme (3.000 au lieu de 12.000 à 15.000) et de quelques autres.

Enfin, il passe sous silence les très nombreuses petites sectes gué-

risseuses, dont l'effectif global finit tout de même par dépasser 10.000 membres.

De tout cela, on peut conclure que le chiffre avancé par le R. P. Chéry, au terme d'une enquête effectuée dans tous les diocèses de France avec le concours de 500 enquêteurs, est le plus vraisemblable. Nos propres recherches le corroborent sur presque tous les points.

Le fait que 150.000 de nos frères — pour la plupart anciens catholiques — aient cru trouver dans les sectes une réponse à leur inquiétude religieuse ne peut nous laisser indifférents. Il exige, au moins, que nous connaissions ces mouvements dont l'offensive concentrique, si elle n'atteint pas le cœur de l'Eglise, n'en « mord » pas moins sur les chrétiens « de la périphérie ».

PREMIÈRE PARTIE

LES SECTES D'ORIGINE PROTESTANTE...

a) LES MILLENARISTES

ADVENTISTES

TÉMOINS DE JÉHOVAH

AMIS DE L'HOMME

b) LES MOUVEMENTS DE PENTECOTE

c) AUTRES SECTES

d) CONCLUSION

La collection "JE SAIS - JE CROIS" se présente comme la plus complète et la plus simple de toutes les Encyclopédies destinées au public chrétien. En cent cinquante petits volumes, tout ce qu'un catholique peut désirer connaître sur n'importe quel sujet où sa religion est impliquée se trouve exposé clairement, de façon accessible à tous. La liste des sujets qui y sont abordés (telle qu'elle figure dans les dernières pages du présent ouvrage) montre assez l'ampleur de cette entreprise dont il n'existe aucun équivalent. Chaque sujet est traité par un des meilleurs spécialistes, choisi autant pour ses qualités d'exposition que pour la solidité de sa science.

JE SAIS - JE CROIS

ENCYCLOPÉDIE DU CATHOLIQUE AU XXÈME SIÈCLE

doit être désormais en bonne place dans la bibliothèque de quiconque s'intéresse aux problèmes religieux et veut être au courant du dernier état de toutes les questions.

Imprimé en France. Imp. Watelet, Paris **Prix : 350 Francs** + Taxe locale

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du CNL Centre national du livre